

40 Billets de train

EXTRAIT

Dans la Wells & Fargo¹

La mère de Maxime est entrée dans le wagon. Elle est venue s'asseoir à côté de moi et ça m'a étonnée parce que nous nous connaissions à peine. Avec la même simplicité, elle a engagé la conversation, d'abord à propos de son fils scolarisé chez nous, au village, ce qui m'a replongée dans la perplexité parce que d'ordinaire, lorsqu'on rencontre les parents d'un enfant en difficulté scolaire, ils évitent soigneusement le sujet. Or Maxime opposait à tout apprentissage, et c'est le moins qu'on puisse dire, un farouche refus. J'étais entrée un jour dans sa classe et je l'avais vu ramper sous les tables, tandis que sa maîtresse m'expliquait qu'elle supportait ses reptations parce que c'était la seule manière de l'empêcher de hurler. De toute évidence, cet enfant-là aurait eu sa place dans un institut spécialisé. Les enseignants sont quelquefois bien impuissants dans l'orientation des enfants...

La mère de Maxime aurait pu se sentir gênée. Mais elle a abordé le sujet avec beaucoup de naturel. Puis un autre et un autre encore. Elle m'a raconté aussi qu'elle se rendait à Strasbourg tous les jours en train pour travailler comme gouvernante chez un vieux monsieur impotent et aveugle, et que cet emploi lui plaisait beaucoup. Elle en parlait avec enthousiasme et force détails. Elle était habillée de façon très sobre, chaussures plates, jupe stricte et veste classique. Je la trouvais romanesque. Elle adhérait parfaitement à la représentation

¹ La *Wells, Fargo & Company*, bien connue des lecteurs de *Lucky Luke*, était une compagnie de transport de voyageurs au temps de la conquête de l'Ouest américain.

que je me fais des gouvernantes de roman : professionnelle, modeste, un rien austère. Dans mon petit cinéma intérieur, elle était une Jane Eyre des temps modernes.

En gare de Strasbourg, nous nous sommes saluées et chacune est partie de son côté, elle vers la sortie et moi vers le quai n° 1 où j'allais prendre un train pour Paris. Mais, constatant qu'il me restait une demi-heure avant le départ, j'ai rebroussé chemin et me suis rendue aux toilettes de la gare.

À mon grand étonnement, je l'y ai retrouvée. A-t-elle fait semblant de ne pas me voir ? Elle était très maquillée, portait archi-minijupe et talons échasses, une tenue sans équivoque. Je me suis souvenue alors que mes collègues prétendaient qu'elle se prostituait à Strasbourg.

Dans les westerns, on ne trouve souvent que deux personnages féminins : l'institutrice et la prostituée, la femme-mère, la femme-objet. Aux deux pôles toutes deux d'une vision manichéenne de la femme.

Elles ne se rencontrent jamais...

Sauf dans la diligence.